

## LEGENDE DE LA BELLE ET DU RENOM

Au pays d'Arvieux la population se divise en deux clans : les gens « de la Belle », élite de la commune, et les gens « du renom », ou « sorciers », réputés de caste inférieure.

L'origine de cette tradition, à en croire la légende, serait la suivante :

Il y a deux ou trois siècles, un jeune homme nommé Albert voulut épouser une femme de Ristolas qui était, paraît-il, d'une beauté unique en Queyras.

Il alla donc lui demander sa main, mais s'apercevant que la belle boitait, il voulu revenir sur sa décision.

Alors le père lui dit :

« Sois tranquille, mon enfant ! Je lui mettrai un talon d'or ».

Ce qui signifiait qu'il céderait avec sa fille une partie de son immense fortune.

Or voilà que le sort voulut que les cinq enfants nés bientôt de cette union fussent cinq filles, et que, ces cinq filles devenues femmes et ayant épousé des jeunes gens de la commune, connussent le bonheur le plus parfait, la quiétude la plus profonde, la prospérité la plus inouïe. Les torrents n'arrachaient pas leurs champs. La gelée ne meurtrissait pas leurs récoltes. La maladie ne touchait pas leurs familles.

Un bien-être si extraordinaire fit croire à l'œuvre du diable.

Ce préjugé s'étendit sans exception à toutes leur descendance et on les nomma les gens du « RENON ».

Cette croyance aux sorciers, qui faisait peser sur certains une suspicion diabolique, fut autrefois la cause de drames effrayants.

De nos jours (1) le quart des familles seulement appartient à « la Belle ».

D'ailleurs tout membre de « la Belle » qui s'allie à une personne du « Renom » est exclu de son clan pour faire désormais partie des sorciers. Aussi les mariages entre deux jeunes gens de clan adverse étaient-ils fort rares autrefois.

Ce préjugé tend généralement à disparaître. On en trouve cependant certaines traces de survivance dans l'esprit de quelques vieillards appartenant à « la Belle ».

L'un d'eux, veuf, m'a confié quelques mois avant sa mort qu'il avait vécu toute sa vie dans une soumission totale à sa femme parce qu'elle était de « Renon ».

- Ah ! allez ! j'avais une belle « crainte » devant elle ! Je « sentais » qu'elle « en savait » des choses ! Je ne risquais pas de la contredire ! Et si elle avait « jeté un sort » sur la maison ?

Extrait des « Vieilles légendes du val d'Azur »

(1) En 1928